

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Quartier: 323 rue des Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 avril 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

PROPOS DU COURONNEMENT

De S. M. le Roi d'Angleterre. Une très intéressante exposition à Londres, 1911.

On commence à Londres les préparatifs des splendides fêtes qui vont avoir lieu, en juin prochain, à l'occasion du couronnement du roi Georges V.

On annonce, du reste, que ces fêtes dépasseront en magnificence celles qui furent données pour le couronnement du regretté roi Edouard VII.

Une des principales attractions que Londres offre, cette année, à la multitude de ses visiteurs, sera incontestablement l'exposition d'antiquités, d'art ancien et moderne, qui se tiendra, de mai à octobre, dans les palais d'Earl's court, S. W.

Cette exposition est patronnée par un comité d'honneur, composé de très hautes personnalités anglaises, en tête desquelles se trouvent le duc de Newcastle et le célèbre feld-marschal comte Roberts.

On en trouve alors de 5,000 et de 9,000 livres; comme ceux de Lausanne et de Valenciennes. Jacqueline de Paris—car toutes les cloches ont un nom de baptême—fondue au quatorzième siècle pèse, 10,000 livres.

Pour se faire une idée de ce que représente le poids de cette masse de bronze, on peut se rappeler qu'un cheval pèse environ 1,000 livres, c'est donc un demi-régiment de 396 chevaux qu'il faudrait mettre dans l'autre poutrelle de la balance pour équilibrer la maîtresse cloche de Moscou.

Le genre de mort qui atteignit

peut exister une société aussi choisie, aussi nombreuse, aussi riche, composée d'aussi d'amateurs que celle qui sera réunie à Londres pour le couronnement du roi d'Angleterre.

LES CLOCHES.

En cette fin de semaine sainte, comme chaque printemps, pendant trois jours, les cloches vont se taire. Et les petits enfants vont se taire. Et les petits enfants vont se taire.

Si les cloches, en effet, étouffent à cette époque, leurs voix sonores, devant le grincement des crécelles, c'est en souvenir des temps héroïques de l'Eglise durant lesquels ces modestes instruments de bois servaient seuls à convoquer les fidèles aux offices divins.

Les cloches pourtant n'étaient pas alors inconnues, puisqu'un empereur chinois en faisait fondre cinq 2,000 ans déjà avant notre ère. D'ailleurs, à Athènes, les prêtres de Proserpine rassemblaient leurs ouailles au son des cloches et l'histoire rapporte que l'empereur Auguste en avait fait placer une au sommet du temple de Jupiter Capitolin.

Mais l'usage païen des cloches les avait rendues odieuses aux premiers chrétiens et ce ne fut qu'au cinquième siècle, après la défaite du paganisme, qu'elles firent leur entrée dans le culte nouveau.

Avec quelle retentissante revanche! Aujourd'hui, les plus superbes basiliques, Notre-Dame de Paris, Saint-Pierre de Rome, se contentent de cinq ou six cloches; au moyen âge, au contraire, les sonneries de douze et vingt cloches dans la même église étaient fréquentes, et si l'on songe au nombre considérable d'églises, en ce temps, dans les plus humbles cités, on peut se rendre compte de quel formidable carillon les airs étouffés ébranlés aux heures des solennités.

La taille des cloches ne le cédait d'ailleurs pas à leur nombre. On avait commencé par les fabriquer au moyen de plaques de métal forgé et rivées les unes aux autres, ainsi qu'on en peut encore voir des types à Cologne et à Noyon; mais rapidement l'art des fondeurs fit des progrès considérables et à partir du treizième siècle on assiste au développement constant des dimensions des bourdons.

On en trouve alors de 5,000 et de 9,000 livres; comme ceux de Lausanne et de Valenciennes. Jacqueline de Paris—car toutes les cloches ont un nom de baptême—fondue au quatorzième siècle pèse, 10,000 livres.

On en trouve alors de 5,000 et de 9,000 livres; comme ceux de Lausanne et de Valenciennes. Jacqueline de Paris—car toutes les cloches ont un nom de baptême—fondue au quatorzième siècle pèse, 10,000 livres.

On en trouve alors de 5,000 et de 9,000 livres; comme ceux de Lausanne et de Valenciennes. Jacqueline de Paris—car toutes les cloches ont un nom de baptême—fondue au quatorzième siècle pèse, 10,000 livres.

On en trouve alors de 5,000 et de 9,000 livres; comme ceux de Lausanne et de Valenciennes. Jacqueline de Paris—car toutes les cloches ont un nom de baptême—fondue au quatorzième siècle pèse, 10,000 livres.

On en trouve alors de 5,000 et de 9,000 livres; comme ceux de Lausanne et de Valenciennes. Jacqueline de Paris—car toutes les cloches ont un nom de baptême—fondue au quatorzième siècle pèse, 10,000 livres.

Le genre de mort qui atteignit

celle-ci dès sa naissance est le mode de trépas le plus fréquent parmi ses sœurs. Presque toutes meurent fêlées, la voix brisée. Certaines, cependant, ont eu une fin plus imprévue: Mahomet II fit faire des canons avec les cloches de Constantinople; celles de Compostelle, renversées, servirent de lampes dans les mosquées de Cordoue; enfin un décret de la Convention désaffecta 100,000 cloches dont on fit des sous et des bouches à feu.

Il en est pourtant de bonnes-vieilles qui chantent encore après sept ou huit siècles d'existence, bravant ainsi l'âge moyen des cloches qu'une curieuse statistique a fixé à 260 ans.

Puisque aussi bien, en cette veille de Pâques, les cloches vont en voyage, nous pouvons dire d'elles un peu de mal.

Ces fières chanteuses, à en croire certains savants, auraient eu pour ancêtres de simples épouvantails à démons, l'usage de frapper le bronze n'ayant d'autre but, à l'origine, que celui d'effrayer et de chasser les mauvais esprits.

Mais peu importe la noblesse de leur ascendance. Aujourd'hui, elles chantent nos joies et pleurent nos deuils, elles répandent l'harmonie de leurs vibrations dans nos campagnes. Aimons-les!

L'Atmosphère des Planètes.

Le professeur suédois Svane Arrhénius a fait une conférence en Sorbonne sur l'Atmosphère des planètes.

Il s'est beaucoup amusé des astronomes qui croient Mars habitée. C'était atteindre au point le plus sensible M. Camille Flammarion, qui repousse avec énergie les vieilles objections du savant suédois.

Il y a bien longtemps que j'ai entendu soutenir pour la première fois que les canaux de Mars ne seraient autre chose que de simples fissures géologiques. M. Fizeau le soutint autrefois et bien d'autres savants se sont ralliés à cette théorie.

Pour ma part je la considère comme inadmissible devant l'aspect des canaux creusés et les photographies que nous en possédons.

Tenez, voici justement des photographies admirables que je viens de recevoir à l'instant de M. Bernard, directeur de l'Observatoire de Yorkes, en Amérique. Approchez-vous et regardez avec attention. Vous y verrez très nettement l'Indus, qui joint le golfe des perles au lac Nilivius. Peut-on soutenir de bonne foi que ce soit là une crevasse naturelle? Sa forme courbe et régulière suffirait à dissiper tous les doutes possibles.

Vous en voyez encore deux canaux plus étroits, ce sont le Géhou et l'Hyddeckel qui, semblables à des fleuves, aboutissent à la Fourche du Méridien.

Mais pourquoi ne pouvez-vous croire que ce soient de simples cours d'eau? Les aspects martiens varient de façon constante et témoignent d'une activité prodigieuse à la surface de ce monde. Cette activité est due surtout à l'action de l'eau, à la fusion des neiges polaires, probablement, sur des prairies et elle nous montre que cette planète est un monde bien vivant, certainement beaucoup plus avancé que la Terre.

M. Arrhénius déclare que c'est une planète en décrépidité. On peut en voir décrépidité en ce qu'il n'est que progressé? Une seule chose semble certaine, c'est que cette planète est le siège de la vie, chose dont témoignent toutes les observations.

Il y a, il y aura toujours dans la pampa—je veux mourir dans cet espoir—de gracieuses jeunes filles en blanc pour éveiller d'au-

Mais il nous est encore impossible de nous former aucune idée judicieuse sur les formes que cette vie a pu revêtir, formes assurément différentes des nôtres.

M. Camille Flammarion, après ces affirmations, affirme encore qu'il est impossible d'affirmer quoi que ce soit sur la planète Mars.

Le gaücho d'aujourd'hui.

M. Clemenceau donne à l'illustration ses notes de voyage sur l'Argentine et le Brésil. En voici une page:

J'ai déjà parlé du temps où le "gaücho" abattait un bouff, au passage, pour le beefsteak du déjeuner. En certaines parties reculées, il se peut que l'usage subsiste encore. Il n'en est pas moins vrai que la civilisation monte, et le rail du chemin de fer qui en est l'efficace et prompt instrument, ont très vite modifié le gaücho, son entourage et tout le milieu dans lequel rayonne son action. Descendu de cheval, le gaücho commence à se rapprocher beaucoup d'un homme ordinaire.

Sa grande cravate de couleur éclatant, qui fut parfois un signal de ralliement, est aujourd'hui fort épaissie. Son "poncho", excellentement approprié aux conditions climatiques du campo, est adopté par les citadins eux-mêmes qui le font passer du bras aux épaules et vice versa dans les brusques changements de température. Le sombrero, pas plus que les braies ficelées ou les bottes, n'est un signe particulier. Il reste le lourd étrier romantique plus ou moins artistement travaillé, bien souvent remplacé aujourd'hui par un simple anneau de corde ou de fer, et la "chiripa" pièce d'étoffe attachée aux reins qui se relève à la ceinture, entre les deux jambes, simulait assez bien la fameuse "jupe-culotte" de nos gracieuses détraquées. Le temps du panache est passé, la civilisation de son puissant rouleau égalise et nivelle tous les éléments d'activité sociale pour le triomphe utilitaire, mais inesthétique, de l'uniformité. Encore un peu et la vie du campo ne sera plus qu'un souvenir, car avec le costume d'aujourd'hui, c'est l'ancien gaücho lui-même qui disparaît.

Le gaücho d'aujourd'hui a gardé du passé la parole prudente, le geste réservé, l'œil interrogateur de l'homme qui vit sur la défensive. Mais il sue la civilisation par tous ses pores et il peut se promener dans la rue Florida de Buenos-Aires sans attirer l'attention.

Bien longtemps avant le gramophone, la guitare enchantait l'oreille espagnole jusqu'aux derniers confins de la pampa. Entre deux crises de guerre civile où l'on courait farouchement au-devant de la mort, les chants joyeux, les mélodies plaintives, alternent sous l'ombrelle pour la joie d'une jeunesse que les drames du rancho rendaient plus prompte encore à cueillir hâtivement le plaisir. On dansait le "pericon", le "tanga", comme on le danse encore, en ces attitudes hardies de l'Espagne amoureuse exprimait ses ardeurs, mais déjà toutes ces choses ont pour le grand public la saveur de l'histoire.

Les "bais créoles" où l'on voit de gracieuses jeunes filles harmonieusement drapées d'étoffes blanches, s'enchaîner pour une figure voisine de notre "pastourelle", sont surtout un sujet de carte postale.

Il y a, il y aura toujours dans la pampa—je veux mourir dans cet espoir—de gracieuses jeunes filles en blanc pour éveiller d'au-

tant plus sûrement l'amour qu'il ne doit jamais sommeiller dans un cœur d'Italie ou d'Espagne. Seulement la peine qu'on se donne pour reconstituer chants et danses sur le théâtre, même pour présenter à l'étranger d'Europe, au cours d'un entracte, le vrai tango dans l'antique impudeur de sa naïveté, dit assez que, jusqu'au cœur des terres sauvages, l'âge héroïque—ingénuité et barbarie mêlées—est en train de perdre ses derniers traits de caractère dans la désolation d'une monotonie civilisée. Le tango s'en va.

Les Oiseaux d'Aristophane.

Les dernières feuilles d'Antinoe ont mis au jour les sépultures des mystes ou chanteuses sacrées qui, au siècle d'Adrien, célébraient dans cette ville les mystères de la Bonne Déesse comme autrefois les Grecques d'Eleusis. A cette occasion, M. Albert Gayet expose dans la "Revue du Temps présent" l'origine égyptienne du culte éleusien, et comment la légende d'Isis à la recherche du corps d'Osiris, son époux et son frère, s'était peu à peu transformée en celle de Déméter et de son fils, le lamentable sur le rapt de Coré. M. Gayet montre également que c'est l'histoire d'Isis qui fournit à Aristophane le sujet des "Oiseaux". Dans cette comédie, deux Athéniens, s'étant fait admettre dans le peuple des oiseaux, construisent avec leur aide une ville aérienne, Néphélococcygie. Cette ville interceptant les offrandes des hommes aux habitants du ciel, Jupiter, réduit à la famine, se voit contraint de traiter avec elle et de lui céder le pouvoir divin. Déjà "Hercule farieux" d'Éuripide venait de mettre en scène un Dieu de l'Olympe pharaonique, Bés, l'air atmosphérique, que la pièce d'Aristophane évoque de nouveau. Néphélococcygie ressemble trait pour trait aux contrées que visitent dans leur voyage posthume les âmes égyptiennes, et qui sont décrites par le "Livre des morts" ou par les peintures des tombeaux. Le portier de la ville a un bec, un plumage, comme Thot, l'introducteur des morts, et comme Horus, le dieu à tête d'épervier. Une autre légende grecque, antérieure à Aristophane, prétendait que c'étaient des géants qui, placés entre ciel et terre, interceptaient les offrandes des hommes. Or, au fond du cercueil d'un grand prêtre d'Isis,

En aéroplane de Londres à Paris d'une seule envolée.

Londres, 12 avril.—L'aviateur Pierre Prier est parti ce matin d'Henon, près de Londres, dans le but d'atteindre Paris d'une seule envolée, tentative qui a déjà été faite quelques fois, mais qui jusqu'ici n'a jamais été couronnée de succès. Prier est parti vers midi par un temps splendide et est très rapidement arrivé au-dessus de Douvres, où il a traversé la Manche dans la direction de Calais. De Calais l'aviateur s'est dirigé en droite ligne sur Paris.

Issy-les-Moulineaux, France, 12 avril. L'aviateur Prier a atterri cet après-midi à 5:45 sur l'aérodrome d'Issy, après avoir couvert d'une seule envolée une distance de 290 milles.

L'arrivée de l'aviateur ayant été signalée longtemps à l'avance une foule considérable se pressait sur l'aérodrome et a fait à Prier

une ovation enthousiaste au moment où il descendait de sa machine. L'aviateur pour accomplir ce vol, s'est servi d'un monoplane Biérot.

Hendon, d'où il est parti est une petite ville du Middlesex, située à six milles de Londres. La distance approximative de Hendon et Paris est de 290 milles.

Plusieurs tentatives de vol entre Paris et Londres ou vice versa ont été faites au cours de ces dernières années par divers aviateurs, mais c'est la première fois que ce trajet est accompli d'une seule étape. Le défunt John B. Moisant avait le premier tenté l'aventure avec un passager, mais par suite du mauvais temps et de diverses avaries du moteur, il lui avait fallu une vingtaine de jours pour couvrir la distance entre les deux villes.

Une peinture montre un ciel étoilé, au-dessous les tables chargées d'offrandes, et entre les deux le dieu égyptien dont les Grecs ont fait le géant Atlas. Enfin, une autre peinture représente la cité même des oiseaux, où les âmes, sous la forme de papillons, sont en adoration devant les autels. Elles étendent leurs mains au-dessus des pains sacrés, non pour les ravir aux dieux, mais au contraire pour les leur transmettre. Ici, Aristophane aurait fait un contraste; mais ce n'en est pas moins la première idée de Néphélococcygie.

Le projet de réciprocité au Sénat.

Washington, 12 avril.—On ignore encore ce que fera le Sénat lorsque le projet de traité de réciprocité avec le Canada lui sera soumis la semaine prochaine. Le sénateur Penrose, nouveau président de la Commission des finances est un chaud partisan du projet et le recommandera à ses collègues.

Le sénateur Bailey cherchera à y apporter des amendements. Il est probable que la discussion sera longue mais on croit qu'en fin de compte le projet sera voté à une petite majorité.

Collision de trains.

Waycross, Ga., 12 avril.—Un homme a été tué et deux autres grièvement blessés, dans une collision survenue ce matin à 3 heures, entre deux trains de l'Atlantic Coast Line.

Une locomotive et six wagons ont été détruits.

Au Pérou.

Lima, Pérou, 12 avril.—La grève générale proclamée lundi par les ouvriers de Lima et de Callao a pris fin aujourd'hui. La plupart des demandes des grévistes ont été accordées par les patrons.

Quel?

—Celui-ci: Une des sœurs du roi du papier aurait eu une fille mariée à un comédien, laquelle serait allée, avec un enfant, âgé de quelques mois, frapper à sa porte, il y a vingt-trois ou vingt-quatre ans?

—Eh bien?

—Eh bien, cela ressemble beaucoup à une histoire que l'"Ogresse" a quand elle est libre, se complait à raconter, entre autres épisodes de sa vie passée de comédienne, alors que, jeune encore, belle, presque célèbre sous son nom de guerre de la Linda, les hommes se disputaient ses faveurs.

—Ah! ah! et qu'est-ce qu'elle raconte, l'"Ogresse"?

—Ta imagine bien que je n'ai guère prêté d'attention à ses divagations après boire, n'en soupçonnant pas l'intérêt. Mais il me sera facile d'obtenir d'elle des précisions, car elle est intarissable quand on la met sur ce chapitre de sa vie.

L'Ogresse, mandée d'urgence, se présentait, le soir même chez Bourbillon.

Si elle avait eu son heure de beauté, il n'en survivait plus le moindre reste, et il serait difficile d'imaginer rien de plus repoussant que cette créature, en dépit, ou en raison plutôt, de ses intentions de coquette que'elle avait apportées à sa toilette, et qui signifiaient la bestialité de sa physiologie d'in-

Les insurgés s'avancent sur Ojinaga.

Presidio, Texas, 12 avril, via Marfa, Texas, 12 avril.—Jose de La Cruz Sanchez, commandant insurgé, a annoncé aujourd'hui que l'armée insurgée entrerait dans la ville assiégée de Ojinaga, Mexique, d'ici cinq jours.

Jour par jour les lignes rebelles ont été resserrées. Après un combat acharné hier soir, l'ennemi s'était tellement rapproché des retranchements que les boulets tombaient dans l'eau du nouveau gué la dernière voie vers la rive américaine, et la seule source d'approvisionnement de la garnison assiégée.

Branlio Hernandez, secrétaire d'Etat provisoire de Chihuahua, a établi son quartier-général dans le camp du général Sanchez. Aucune rumeur de paix n'est autorisée en ce moment, déclare-t-il.

"Pourquoi les progressistes se contentent-ils de la moitié de ce qu'ils peuvent avoir?" dit-il. "Il serait ridicule d'attendre des réformes du vieux régime réactionnaire de Diaz. La guerre sera activement poursuivie jusqu'à ce que le gouvernement de Diaz tombe. Cette guerre est une révolte du peuple qui ne s'arrêtera que quand il aura obtenu toutes les réformes qu'il demande. Elle est de plus de conséquence que le groupe de Francisco Madero ou tout autre."

Un renfort de 150 hommes ayant à sa tête Esteban Cardenas, chef politique de Cuchillo Parrado, est arrivé au camp de Sanchez hier. Cardenas est l'homme qui a combattu les insurgés à Cuchillo Parrado il y a trois mois, et a été converti à leur cause. Une compagnie de deux cents hommes avec deux canons de campagne est attendue du nord-ouest par les insurgés.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 4 mois \$4.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 4 mois \$8.00.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, les abonnés n'ont pas à payer de supplément pour elle. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser au distributeur.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 3. Commencé le 11 avril 1911.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE

L'ESPION

(Suite)

Celui-ci en avait été quitte pour une forte foulure à l'épaule

gauche, et quelques écorchures, d'aspect assez impressionnant, mais sans aucune gravité. Mais se conformant aux instructions du comte, qui tenait à se ménager un prétexte pour prolonger, selon ses besoins, son espionnage auprès du Roi du papier, il s'était plaint au médecin de contusions internes, impossibles à constater.

Cet homme, effrayante brute approchée par les Bourbillon, avait nom Borgnot, mais on ne le connaissait guère, dans son monde de Ménilmarché, que sous le sobriquet parlant de "Bélier", en raison du genre d'exploit qui lui était familier, et qui consistait à défoncer la poitrine des pantons, d'un seul coup de tête.

S'étant introduit dans sa chambre et en ayant refermé la porte avec soin, le comte alla au Bélier qui somnolait.

—Eh bien! s'enquit-il à demi-voix, ça va, vieux?

L'autre répondit par une sorte de mugissement cavernicole.

—Oui, continua le comte, tu souffres, mais ce n'est qu'un simple bobo, écoute, j'ai à te causer de choses sérieuses.

Puis, en quelques mots, il lui dicta ses instructions.

—Comme il s'agit d'une course de vitesse, dit-il, je pars ce soir, abandonnant l'affaire que nous avions en vue et dont le jeu maintenant ne vaudrait pas la chandelle. Dans huit jours, je serai à Paris et j'aurai mis les fers au feu. Toi, tu vas rester ici, à l'hôtel, aussi longtemps que notre homme y séjournera. A ton dévotion, la maladie en conséquence. Quand on le transportera dans son palais de la 5e avenue, tu suivras le mouvement. Le bonhomme n'en a pas pour longtemps, il est sérieusement touché. Sitôt qu'il aura dévissé son billard, ne perds pas un instant de vue le secrétaire, qui doit rapporter en France après la vérification de la fortune de son maître. Tu revieras par le même paquebot que lui et tu ne le quitteras qu'à l'hôtel où il descendra à Paris. Naturellement, tu me tiendras au courant de tout, soit par lettres, soit par télégrammes, — chiffrés naturellement d'après notre "clé", — moi, je me charge du reste.

Il conclut: —As pas peur, vieux, ça va "barder", l'espère bien qu'avant six mois écoulés, nous aurons gagné de quoi vivre tous de nos restes jusqu'à la fin de nos jours. —Ça me changerait!... rions-nous le colosse, dans l'œil saignant

de qui passa une fauve lueur.

—Seulement, je t'en prie, mon poteau, ne me laisse pas droguer trop longtemps dans ce sale pays, où qu'ils jactent un larconfin incompréhensible, et où que je vas me raser, dans mon tête-à-tête, à vingt cinq dollars par jour.

Le "comte" eut un froissement de sourcils irrités.

Mais, à la réflexion, il se dit à part lui: "Le fait est que cette brute ne convient guère au métier qu'on lui demandait et pourra nous être utile à bas."

"Eh bien, continua-t-il à voix haute, reste seulement jusqu'à ce que je t'aie envoyé un remplaçant. Oust l'affaire de quinze jours, trois semaines au plus."

Le Bélier se dérida.

Là, il sautait dans le train de Paris, trouvait à la gare Saint-Lazare, son père prévenu par télégramme, et l'entraînait dans un petit café où, tous deux attablés dans un coin solitaire devant une consommation de bouche à oreille il entamait ses confidences.

Il s'en fallait d'une couple d'heures que Toussaint n'eût encore reçu la lettre contenant les ouvertures de Richard Monday.

Il n'y avait pas de temps de perdu....

Léonce avait terminé son explication.

Bourbillon réfléchissait.

—Comment? —Un détail m'a frappé dans ton récit.

corrigeable roulesse de boulevards extérieurs.

Elle n'avait guère plus de cinquante ans mais le vice et l'alcool l'avaient prématurément vieillie.... Grande et forte, elle était énorme envahie par la graisse comme atteinte d'épiphanytisme. Les masques, piétré à blanc d'un fard grossier, coiffait, à lui seul, un poème d'horreur, avec le sanglant bourgeois du nez, les poches démesurément gonflées des paupières, laissant à peine filtrer, entre leurs bords éraillés, sans cile, le regard abrupt des prunelles déteintes, enfin le trou noir, gouffre d'abîme de la bouche, menébée d'une dent anique sur le devant.

De son vrai nom, cette hideuse mégère s'appelait Janet. Elle était mère. De ses amours de rencontre elle avait eu un fils, un inqualité avorton, connu dans son milieu sous le sobriquet de "le Bigle" et une fille, Zélie, communément "la Briffe".

Quand nous aurons ajouté que la Briffe a pour ami de cœur le Bélier, nous aurons achevé de silhouetter cette intéressante famille.

L'Ogresse entra en chaloignant et, tout essouffée d'avoir monté les quatre étages, après une façon de révérence, s'éleva sur une chaise qui gémit sous ce poids inaccoutumé.

—Eh bien! pépore, hoqueta-t-elle, d'une voix grailloonneuse, qué, qu'y a à ton service?